

La Route

(Michel Boudaud)

C'est dans les chemins creux qu'on braconne le soir,
Bien à l'abri du vent, du maître et des jaloux,
C'est aux buissons touffus que mijote l'espoir
D'hommes courbés aux champs qui se mettront debout.
On n'a pas fait moisson qu'arrivent les soldats,
Les chevaux les canons n'aiment pas les talus :
On passe sur les blés et aussi sur les gars,
C'est au bout des fusils que la route est venue.

Mon pays est blessé,
Sentez battre son flanc,
La route l'a tranché
Dans le travers des champs.
Le vieux chemin gallo,
Pour tout un régiment :
« Une souricière à veaux ! »
Disait le commandant.

Puis le goudron visqueux se répandit partout,
Par des naseaux fumants en de longs serpents noirs,
Le village fêta sa victoire sur la boue
Et l'on dansa sans fin sur les places le soir.
En ville sont noyés tous les pavés des rues,
Leur mémoire se tait désormais sous nos pas,
Le progrès arriva dans des camions joufflus,
Mais voilà maintenant puisque la route est là.

Mon pays est parti,
La route était trop belle,
Sous le soleil, la pluie,
Elle brille, elle appelle,
Les François, les Marie,
Les enfants de chez nous
Qui l'ont prise et depuis,
Mon pays est partout.

Aujourd'hui on massacre, on extirpe, on bâillonne,
On bitume sans fin, on bétonne à tâtons,
On enterre la terre et on voudrait qu'elle donne
Des fruits et du vin pour abreuver des souillons.
Saurons-nous les jardins qu'il nous faudra renaître ?
Y saurez-vous, mes frères, emplir vos estomacs ?
Sinon, rongez vos freins, bouffez des kilomètres,
Mais sans compter combien, quand on compte on n'aime pas

Mon pays est meurtri
De tranchées, de carrières,
Où est donc l'ennemi
A qui on fait la guerre ?
« Rendez-vous, les trouffions !
Crachent des haut-parleurs,
Dernières sommations,
Soyez consommateurs ! »

Ils sont nombreux, pourtant, qui ne se rendent pas,
Veillant au vent mauvais quelques tisons rougis,
Rallumant des flambeaux portés à bout de bras,
Tantôt galantes fleurs et tantôt feux nourris.
Ils vont en éclaireurs, ouvrir des temps nouveaux,
Même en terrain privé, ils sèment à foison,
Pour que nul décadent ne réduise en falots,
Des siècles de lumière à grands coups de néons.

Mon pays va renaître,
Il peut vaincre ses peurs,
S'il se met dans la tête
Ce qu'il a dans le cœur.
Si les longs serpents noirs
Ont encore du venin
Il y a plein d'espoir
Dans de nouveaux chemins

